

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 79 (1992)
Heft: 6: Provisorien = Constructions provisoires = Provisional architecture

Vorwort: Provisorien = Constructions provisoires = Provisional architecture
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

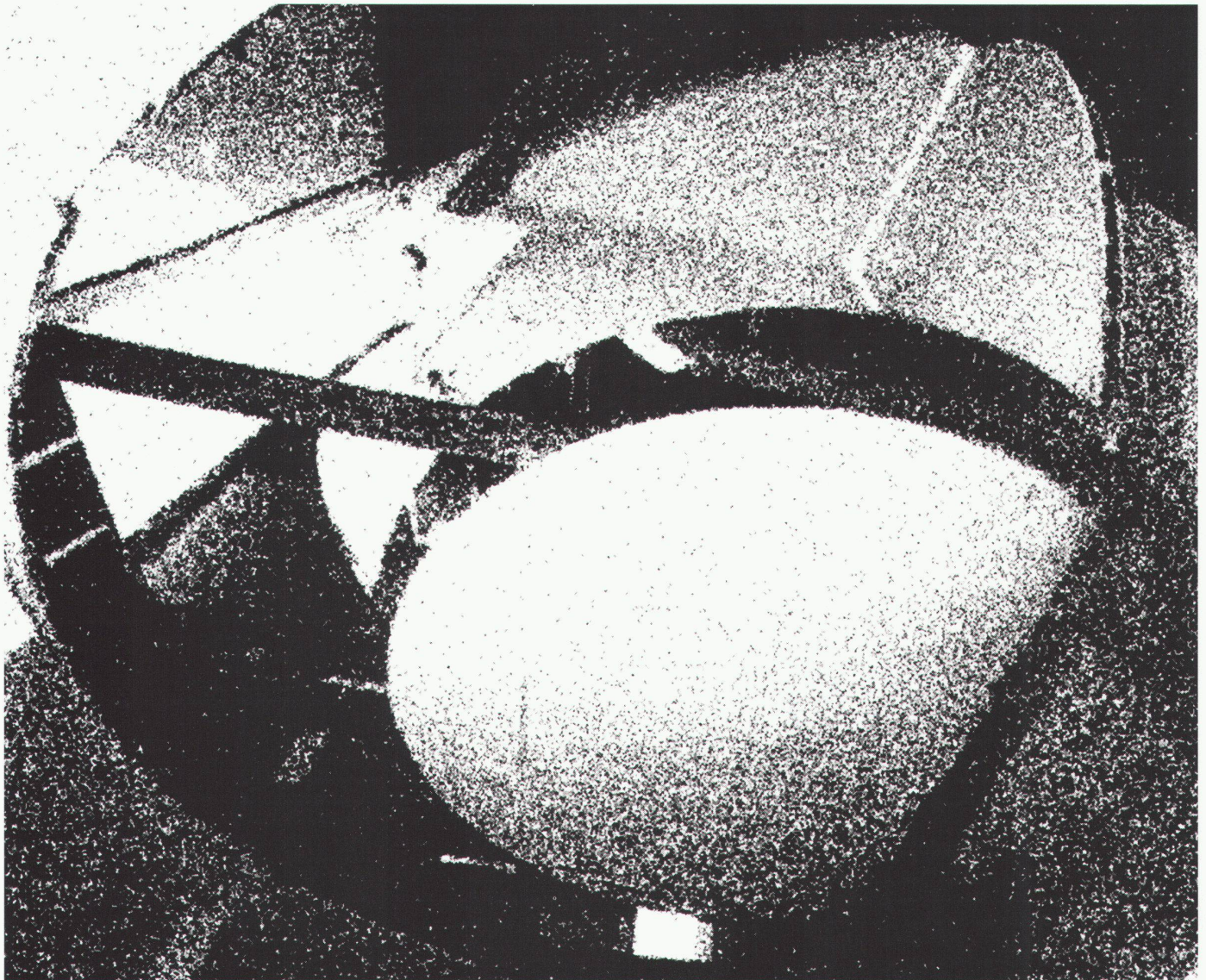
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gordon Matta-Clark,
Circus or The Caribbean Orange, 1978

In ihrer traditionellen Bedeutung sind Provisorien eine Baugattung – geeignet, für kurze Dauer eine bestimmte Funktion zu erfüllen. Meist als entwerferische Fingerübung eingestuft, spielten sie bis anhin eine untergeordnete Rolle. Architekturgeschichte, insbesondere die moderne, schrieb edlere Bauten, nicht zuletzt Villen, die sich der avantgardistische Bourgeois bauen liess

Die Klassifizierung der Provisorien als Architektur in zweiter oder dritter Linie ist heute grundlegend überholt: Provisorien machen seit Jahren baukünstlerische Karriere. Die Prunkbauten und reinen Formen haben starke Konkurrenz erhalten. Undekorierete Schuppen und ungezwungene Formlosigkeiten gelten im medialen Scheinwerferlicht der Insider längst als *Dernier cri*.

Das Interesse an dieser alten, bisher kaum beachteten Bauform mag wohl ihren Ursprung in neueren Kunstrichtungen haben, namentlich in der Minimal und Land art. Ihre Provokation richtete sich ebenso gegen einen kommerzialisierten Kunstbetrieb wie gegen eine Konsumgesellschaft, die nicht nur Überfluss en masse produziert, sondern auch ikonografisch übersättigt ist: Nicht mehr Erhabenes und Schönes kann als Ideal gelten, sondern allein der Verzicht.

Die ersten Bauten von Frank Gehry loteten die Nahtstellen zwischen den Arbeiten von Richard Serra sowie Claes Oldenburg und der Architektur aus. Die zerbrechlichen Do-it-yourself-Häuser mit ihren ungewohnt intentionslosen Formen erschienen wie letzte Lebenszeichen in einer ebenso perfekt inszenierten wie nichtssagenden Bilderwelt. Freilich war und ist diese angeblich anspruchslose Baukunst nur mit anspruchsvollen Bautechniken zu bewerkstelligen. In den Plagiaten für neu-avantgardistische Bauherren wird denn auch die direkte Übertragung von Kunst in Architektur zur Karikatur: Am

Provisorischen interessiert nicht das Naheliegende – die unmittelbare Nützlichkeit –, es interessieren allein die Bilder des Unvollendeten und Billigen, was auf dem Bauplatz kostspieliges und aufwendiges Kunsthandwerk erfordert.

Jenseits von Moden und Trends können Provisorien heute als Lehrstücke zeitgenössischer Architektur dienen. Im oft angekündigten Übergang von einer Konsumgesellschaft zu einer Kulturgesellschaft ist das Provisorische gleichsam Metapher für wankende Werte.

Das eine Lehrstück bieten die Pavillons für die Weltausstellung in Sevilla. Die Nationen haben sich – von Ausnahmen abgesehen – den Werbeagenturen, Banken und öffentlichen Institutionen angenähert – insofern als sie sich an die Corporate identities von Stararchitekten halten, die dazu verurteilt sind, ihre Werke unendlich oft und unter verschiedenen Sternen zu wiederholen. Dass sich persönliche Handschriften auch solcher Provisorien bemächtigt haben – als Originale oder als Duplikate – verweist darauf, dass sich Nationen offensichtlich nicht mehr repräsentieren können und nun Baukünstler als Mittel der Werbung verwenden. Darüber hinaus wird der Bruch mit dem traditionell innovativen und experimentellen Anspruch von Weltausstellungen deutlich: Sevilla präsentiert fast ausschliesslich *Déjà vu* medialer Allerweltsarchitektur mit hohen Einschaltquoten.

Das andere Lehrstück führt eine zeitgenössische Architektur vor, die anhand von Provisorien einfache und sparsame Bauweisen erprobt. Dies im Interesse, die gewonnenen Erkenntnisse und Erfahrungen auch auf andere Baugattungen und Bauformen zu übertragen. Eine entwerferische Intention, die sich schliesslich auch in die aktuelle Bauproduktion einmischt, in der sich die Kluft zwischen Ökonomie und Geschäftstüchtigkeit schon weit geöffnet hat. *Redaktion*

Constructions provisoires

Traditionnellement, les constructions provisoires sont considérées comme un genre de bâtiments aptes à remplir une fonction définie pendant une courte durée. Classées le plus souvent comme un exercice d'entraînement au projet, elles n'ont joué jusqu'à présent qu'un rôle secondaire. L'histoire de l'architecture, particulièrement celle du moderne, voulait des édifices plus nobles, notamment des villas que se firent bâtir les bourgeois avant-gardistes.

Placer les constructions provisoires dans l'architecture de seconde ou troisième catégorie est totalement dépassé aujourd'hui. Depuis des années, les constructions provisoires font une carrière dans l'art de bâtir. Les illusoires édifices d'apparat et les formes pures ont maintenant une sérieuse concurrence. Sous les feux de la rampe médiatique, les baraquements sans décor et l'informe sans contrainte ont depuis longtemps valeur de dernier cri.

L'intérêt pour cette vieille forme bâtie, à peine remarquée jusqu'à présent, a sans doute ses origines dans les nouvelles tendances de l'art, notamment le minimal art et l'art rural. Son caractère provocant est tout autant dirigé contre la commercialisation de la production artistique, que contre la société de consommation qui, non seulement produit du superflu en masse, mais est aussi iconographiquement saturée: comme idéal, on ne recherche plus le noble et le beau, mais seulement le renoncement.

Les premiers bâtiments de Frank Gehry assurèrent la soudure reliant les travaux de Richard Serra et de Claes Oldenburg à l'architecture. Les maisons Do-it-yourself d'aspect fragile et leurs formes inhabituelles spontanées apparurent comme les derniers signes de vie dans un monde aussi parfaitement mis en scène que dépourvu de message. Certes, cet art de bâtir réputé sans prétention ne pouvait et ne peut encore se réaliser qu'avec les techniques de construction les plus perfectionnées. Dans les plagiats destinés aux maîtres d'ouvrage de la nouvelle avant-garde, la transcription directe de l'art en

architecture devient d'ailleurs caricaturale: dans les bâtiments provisoires, ce n'est pas l'immédiat qui intéresse – l'utilité directe – mais seulement les visions de l'inachevé, de l'imperfection et du bon marché ce qui, sur le chantier, exige un travail artisanal élaboré et coûteux.

Au-delà des modes et des tendances, les constructions provisoires peuvent aujourd'hui servir d'exemples didactique d'architecture contemporaine. Dans la perspective souvent annoncée du passage de la société de consommation à la société de culture, le provisoire est aussi l'aspect métaphorique de la mise en question des valeurs. Un exemple est donné par les pavillons de l'exposition universelle de Séville. A quelques exceptions près, les nations ont suivi la voie des agences de publicité, des banques et des institutions publiques dans la mesure où elles s'en sont tenues aux corporate identities d'architectes-stars, aux-mêmes condamnés à sans cesse reproduire leurs œuvres sous des cieux divers. Le fait que des styles personnels se soient aussi emparés de tels bâtiments provisoires – qu'il s'agisse d'originaux ou de copies – montre que les nations n'ont manifestement plus rien à représenter et qu'elles utilisent maintenant des architectes comme moyens publicitaires. Par ailleurs, on constate nettement la rupture avec l'ambition traditionnelle d'innovation et d'expérimentation propre aux expositions universelles. Séville présente presque exclusivement des architectures médiatiques banales déjà vues cherchant à plaire au plus grand nombre.

L'autre exemple propose une architecture contemporaine essayant des moyens de construction simples et économiques sur des bâtiments provisoires, ceci en vue de transmettre les connaissances et expériences acquises à d'autres genres et formes de construction. Une volonté de projet qui intervient aussi dans la production architecturale actuelle où le fossé séparant l'économie de l'affairisme s'est déjà largement ouvert.

La rédaction

Provisional Architecture

In its traditional sense, provisional architecture is designed to fulfil a specific function for a short period of time only. Usually regarded as an exercise in design, until recently it has played a subordinate role. The history of architecture, and especially of modern architecture, dealt with nobler buildings, among them a good many villas built for the avant-garde bourgeoisie.

The categorisation of provisional architecture as second or third class is no longer valid: provisional buildings have achieved a new status in recent years, and the magnificent will-o'-the-wisp buildings and pure forms have acquired strong competition. Unadorned sheds and casual, formless constructions have been accepted as the *dernier cri* in the insider's medial spotlight for some time now.

The current interest in this old, hitherto hardly noticed building form may have its origins in recent artistic trends, namely in minimal and land art. It is directed as much against a commercialised art trade as against a consumer society which does not only produce superabundance *en masse* but is also iconographically satiated: the beautiful and elevated are no longer valid as ideals, valid is only their renunciation.

Frank Gehry's first buildings plumbed the depths of the links between Richard Serra's and Claes Oldenburg's works and architecture. The fragile do-it-yourself houses with their unfamiliar and unintentional shapes took on the appearance of the last signs of life in a visual world which was both perfectly staged and entirely meaningless. Admittedly, this apparently undemanding type of architecture could – and can – be brought off only with the help of demanding construction techniques. In the plagiarisms designed for the new avant-garde clients of architecture, the immediate translation of art into architecture becomes a caricature: the really interesting thing about provisional architecture is not as obvious as it may seem, for it is not its immediate usefulness, but solely the images of incompleteness, imperfection and cheapness which

are the result of expensive and time-consuming craftsmanship on the building site.

Above and beyond all fashions and trends, today's provisional constructions can serve as lessons in contemporary architecture. In the frequently heralded transition from a consumer society to a cultural society, provisional architecture is something in the nature of a metaphor for tottering values. One of these lessons is provided by the pavilions for the World Exhibition in Seville. With a few exceptions, the participating countries have brought themselves into line with advertising agencies, banks and public institutions by clinging to the corporate identities of star architects who are doomed to repeat their works over and over again under various circumstances. The fact that personal handwriting is evident in this provisional architecture – whether original or duplicated – refers to the fact that countries are apparently no longer able to represent themselves and are obliged to use architects as their means of advertising. Over and above this, the break with the traditional claim that world exhibitions are innovative and experimental is clear enough: almost exclusively, what Seville presents is a collection of *déjà-vues* of medial commonplace architecture with high viewer ratings.

The other lesson is based on a type of contemporary architecture which tries out simple and inexpensive forms of construction in the interests of transposing the knowledge and experience thus gained onto other types of architecture. This represents a creative intention which in the end interferes with current building production – in which the rift between economy and business acumen is already wide open.

The editors